

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 02 – Mars 2021



Pauline Collange : *Retour des stellaires*

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pauline Collange : *J'ai haïku*

Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

Recensions

- Najat Aguidi : La tentation du présent, par *Janick Belleau* p. 07
- Éric Bernicot : Vers les habitations, par *Danièle Duteil* p. 10
- Thierry Cazals : Des haïkus plein les poches, par *Danièle Duteil* p. 13
- Ben Coudert : La revanche des petits riens, par *Pascale Senk* p. 15
- Chantal Couliou : Du soleil plein les yeux, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 18
- Catherine Delambre / Patrick Fetu : Écho, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 21
- Gérard Dumon / Isabelle Krausz : Sous nos yeux... la plage, par *Danièle Duteil* p. 24
- Patrick Fetu : Mon ticket pour Paris, par *Danièle Duteil* p. 26
- Jean-Paul Gallmann : La rouille sur les hêtres, par *Fitaki Linpé* p. 28
- Robert Gillouin : Nager dans les nuages, par *Danièle Duteil* p. 30
- Vincent Hoarau : Le goût des gommettes, par *Fitaki Linpé* p. 32
- Jean-Michel Légli : Un jour, la Mer était bleue, par *Danièle Duteil* p. 34
- Kent Neal : Un rayon de lumière dans l'œil du lion, par *Danièle Duteil* p. 37
- Nicole Pondaven-Braham : L'escale du soir, par *Janick Belleau* p. 39
- Minh Triêt Pham : Chronique d'un confinement, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 42

L'équipe de rédaction du N° 2

Janick Belleau, Fitaki Linpé (Philippe Quinta), Marie-Noëlle Hôpital, Pascale Senk, Danièle Duteil. p. 45

Illustratrice : Pauline Collange

Avis aux éditeurs et aux haïjins p. 46

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pauline Collange : *Classe vide*

Éditorial

*Soir de printemps
Un haïku de Buson
Me fait bafouiller¹*

En ce tout début de printemps, l'équipe de rédaction de *L'écho de l'écho* récidive avec *le carnet du haïku* N° 2. La production, en matière de poésie brève, a décidément été florissante au cours des mois écoulés. Ce n'est pas un hasard en cette période morose où règne l'incertitude, car la simplicité du haïku fait du bien. Le grand poète Jaccottet, qui s'est éteint le 24 février 2021, affirmait, dans *La Semaïson* (1960) : « ces poèmes sont des ailes qui vous empêchent de vous effondrer ». Ailleurs, après avoir traversé une période difficile (cf. *L'obscurité*, Gallimard 1964 / Bibliothèque de La Pléiade 2014), il comparera le haïku à « une goutte d'eau fraîche » ou à « un baume sur les plaies », affirmant qu'il porte en lui « le mystère même du monde ».

Si nous sommes plus ou moins confinés, le bref poème, lui, ne cesse d'explorer l'univers en ses multiples dimensions, depuis les profondeurs de l'être jusqu'à l'infini des mers, en passant bien sûr par les petites choses du quotidien constamment redécouvertes à la lumière des circonstances. Plusieurs recueils de haïkus présentés ici font la part belle à la nature, source d'émerveillement et d'enseignement, observée en ses différentes saisons et métamorphoses (*La tentation du présent*, Najat Aguidi ; *Du soleil plein les yeux*, Chantal Couliou ; *Écho*, Catherine Delambre et Patrick Fetu). Parfois le regard se double de l'œil de la caméra, livrant deux déclinaisons d'un même tableau, grève ou paysages de montagnes, et invitant l'imaginaire des lecteurs à se frayer sa propre voie (*Sous nos yeux... la plage*, Isabelle Krausz et Gérard Dumon ; *Nager dans les nuages*, Robert Gillouin). La nature humaine n'est pas oubliée, apparaissant avec pudeur, sensibilité, voire humour ou causticité, et aussi une grande fraîcheur quand elle est liée à un enfant (*L'escalier du soir*, Nicole Pondaven-Braham ; *La rouille sur les hêtres*, Jean-Paul Gallmann ; *La revanche des petits riens*, Ben Coudert, *Chronique d'un confinement*, Minh Triết Pham ; *Le goût des gommettes*, Vincent Hoarau et Pia Hoarau). Avec Jean-Michel Léglise (*Un jour, la Mer était bleue*), l'homme, aux prises avec les forces de la nature, l'océan, le vent, la tempête, l'orage, l'espace... mesure sa force et sa petitesse, ainsi que les dégâts irréversibles causés par l'insouciance humaine : rien n'est acquis, même ce qui nous semble immuable peut être irrémédiablement altéré. Éric Bernicot (*Vers les habitations*), de son côté, évolue dans un monde flottant et d'apparence factice où il peine à trouver sa place. Une impression proche se dégage du haïku urbain de Kent Neal (*Un rayon de soleil dans l'œil du lion*) qui semble en perpétuel décalage avec la vie. Pour Patrick Fetu (*Mon ticket pour Paris*), qui laisse gambader son esprit de station en station de métro, la capitale devient un terrain de jeu.

Le haïku enfin fait son miel de tout ce qui nous entoure, comme le montre le stimulant et réjouissant guide d'écriture pour enfants et adultes de Thierry Cazals : *Des haïkus plein les poches* fourmille d'idées.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Éditeurs et haïjins, faites-nous parvenir, si vous le souhaitez, vos nouveautés en matière de haïkus. Nous nous ferons un plaisir de les chroniquer ici. *L'écho de l'écho* N° 3 paraîtra mi-juin. Pour une parution dans ce numéro, la date limite d'envoi des ouvrages est fixée à mi-avril. Pour tout renseignement, écrire à : danhaibun@yahoo.fr

Bonne lecture !

Danièle Duteil

-
1. Yasuchi Nozu : *Espace-temps*. Imprimé au Japon, 2020.



Pauline Collange : *Merci de déranger*

La tentation du présent

De Najat Aguidi

Najat Aguidi a fréquenté les bancs de Paul-Valéry-Montpellier. Elle réside dans cette ville bien qu'elle ait grandi dans le Loiret à Meung-sur-Loire. Elle a débuté au Kukai de Paris, point de rencontre des amateurs de haïkus, à l'automne 2017 ; elle y participe régulièrement, de façon virtuelle depuis 2020. On trouve de ses haïkus dans le collectif coordonné par Daniel Py, *Éventail de Haïkus* (Pippa, 2018). Elle est aussi très présente / active sur Facebook sur les pages de groupes littéraires.

Les thèmes que semble privilégier la poétesse vont des astres aux espèces animales ailées et rampantes en passant par l'espèce humaine.

Entre deux cyprès
à deux pas de se coucher
l'adieu du soleil

Saveur des thés
la cigale ajoute
son grain de sel

La Lune et Vénus
une fourmi traverse
sans regarder

Une saison n'attend pas l'autre, les sens de l'auteure toujours en éveil ; rien n'échappe à sa vue, au toucher, à l'ouïe. Un seul bémol : peut-être trop de points d'exclamation... nous sommes tout de même en poésie de haïku.

Magie du matin
une pluie d'étoiles
il neige !

La plage nue
le grain satiné
d'un galet

Septembre
ce tombeur qui fait rougir
et craquer les feuilles

Tout dans la Nature porte l'auteure à donner libre cours à un imaginaire original lequel sait traduire, en mots poétiques, l'image porteuse ou la pensée fugitive

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

– souvent avec humour (*matou / en rut mineur, 'Splash' / les vieilles bottes / trinquent avec la terre*) ou accompagné d'allitérations (*bouquet de bruyères, grappes de glycines*) ou d'homophonies (*en ombres d'or*).

Faim nocturne
entre deux branches de pin
un croissant de lune

Jour naissant
la langue du chat efface
une voie lactée

On retrouve parfois, à partir de lectures de Najat, des haïkus inspirés de poètes et d'écrivains dont le fabuliste Jean de La Fontaine, Dostoïevski, le moine ermite Ryôkan et Issa.

Nouveau chapitre
la souris perchée observe
le chat bredouille

Dernier rêve
le voleur a tout pris
jusqu'au sommeil

Faut-il le préciser ? La poésie de Najat Aguidi est imprégnée de douceur, de délicatesse. Elle cisèle ses poèmes comme de fines broderies. Bien que la Nature l'occupe grandement, la nature humaine est évoquée en filigrane tant dans ses rencontres fortuites que prévues.

Temps sibérien
une mendiante offre
son chaud sourire

L'instant thé
un petit brin de causette
trois grands de menthe

J'ose terminer mon appréciation par un rare haïku coquin.

Insomnie
tentant d'attirer Morphée
en tenue d'Eve

Impossible de résister à *La tentation du présent* – l'auteure, selon moi, vit dans l'ici et maintenant. Qui aime son approche la lise et la relise.

©Janick BELLEAU

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Najat Aguidi

La tentation du présent

Couverture par Sprite

Préface de Daniel Py

Éditions Unicité, 1^{er} trimestre 2020. Prix : 13,00 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

Vers les habitations

D'Éric Bernicot

Dès le titre, le recueil de haïkus d'Éric Bernicot semble s'inscrire dans l'imprécis avec l'emploi de cette préposition « vers », signifiant de manière évasive « du côté de ». Et c'est vrai qu'aucun nom de lieu ou de personne n'apparaît clairement ; même le « je », quand il survient, reste énigmatique. Dans cet univers indéfini, vaguement tracé, on entrevoit une rue, un chemin, quelqu'un, « des gens minuscules », une vieille...

la vieille dame mal aimée
qui part tous les jours
au bout de son bâton

Des humains passent, sans visage, ou affichant un « visage sans expression ». Foule indistincte, « couloir de gens », « quelqu'un », un bonjour machinal... Des silhouettes anonymes, vers quel ailleurs ? Quel but poursuivent-elles ? Quels sont leurs desseins ? Sont-ce des automates ?

à la lumière du réverbère
par deux fois un homme
revient sur ses pas

Éric Bernicot convie ses lecteurs et lectrices à l'escorter, dans un monde double, en demi-teinte, dans lequel l'envers du décor prend souvent le dessus.

mon ombre
à son aise
en descendant la rue

l'ombre
sur le muret je la dispute aux fourmis
qui me piquent

Personnages et décor semblent factices, toujours changeants, glissants, fuyants, insaisissables. Ils se manifestent sous la forme d'apparitions furtives, de disparitions subites, formes mouvantes, bruits distants, « ciel gris », bruine et estompe... L'auteur lui-même se perd.

moi qui ne pense à rien
un oiseau s'envole
de me voir

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

les arbres secoués
par le vent
je disparaissais avec le train

La thématique de l'écran, interposé entre l'être et les choses, sous-tend le recueil. Un écran qui peut être silence, rêve, « mur d'arbres », « flaque d'eau », grisaille, et surtout fenêtre, plus souvent encore le carreau de la fenêtre, voire les barreaux, qui morcellent le monde et le compartimentent.

par la fenêtre
entre les barreaux
le côté ensoleillé d'une maison

le chat repoussé
repasse devant
le carreau

Parfois pourtant sont privilégiés des gros plans, éclairages sur ce qu'on n'attendait pas forcément mais qui, sans doute, dans l'uniformité des jours et des heures, s'exacerbe et revêt une importance particulière.

à mes pieds
en pleine lumière
ces chaussettes trouées

L'idée de fractionnement et de dissociation est en même temps omniprésente...

assis
dans le silence
mes mains au bout de mes bras

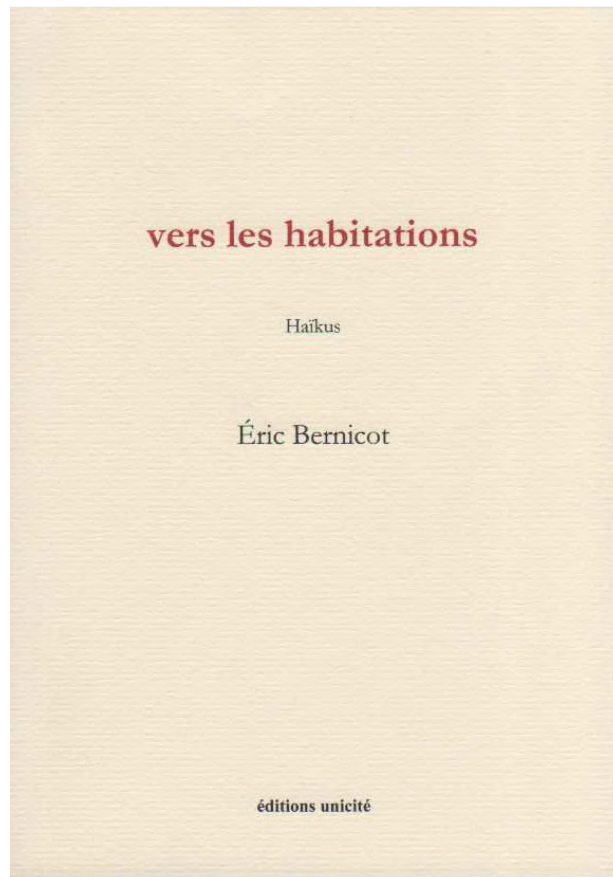
De l'étrangeté naît l'absurde, ou l'inverse. Le monde n'est qu'un théâtre dans lequel évoluent comme ils le peuvent des êtres falots qui ignorent ce qu'on attend d'eux. Où se trouvent les réponses ? Dans un au-delà du décor ? Pour appréhender l'existence, certains optent pour l'errance. Choisie ou subie, chez Éric Bernicot ? Inutile de chercher la réponse... A-t-on vraiment le choix d'ailleurs ?

je reviens chez mon logeur
récupérer mon sac
pour partir au hasard

Le dernier plan offre la vision d'une mouche écrasée. Cruauté ? Révolte ? De bout en bout, ce recueil renvoie l'image d'un univers insolite.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Éric Bernicot

Vers les habitations

Éditions Unicité, 2020. Prix : 14,00 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

Des haïkus plein les poches

De Thierry Cazals

Thierry Cazals, écrivain et poète, anime des ateliers d'écriture pour enfants et adultes. Son livre, *Des haïkus plein les poches*, propose de découvrir du haïku « toutes les facettes, à la lumière des maîtres du genre et d'œuvres d'enfants récoltées ces 20 dernières années. » Le vieux poète et guide de l'histoire invite chacun à le rejoindre dans sa demeure : « Ne restez pas sur le pas de la porte ! » Tout est matière ici à se réjouir et à écrire : faire l'inventaire des objets, une théière, des livres, des bocaux... se délecter des saveurs d'un petit gâteau, des effluves venues de la cuisine, décrire ses rituels, parler des objets rapportés de voyage ; sans oublier d'évoquer les bruits car « Chaque maison a sa musique bien à elle. » Insensiblement, le lecteur se laisse prendre au jeu et en vient à noter d'abord son quotidien sous la forme de haïkus, puis à commenter d'autres haïkus proposés, d'enfants ou d'auteurs. L'occasion de présenter quelques grandes plumes – Bashô, Buson, Chiyo ni... – et des haïjins plus récents, japonais ou occidentaux.

Ce guide fourmille d'idées pour approcher le haïku de manière ludique, à commencer par le choix d'un nom d'écriture. Le nom d'Issa ne signifie-t-il pas « Tasse de thé » ? Celui de Tohô « L'odeur de la terre » ? Peu à peu, on se surprend à regarder le monde à la loupe, pour ne pas perdre une miette du spectacle de la nature. Une des premières recommandations est de savoir prendre son temps : le haïku se trouve à portée pour qui se donne la peine d'être attentif à ce qui l'entoure, lieu de vie et abords immédiats, par exemple. Une petite balade est toujours riche d'enseignements, c'est une façon d'explorer différemment, carnet en main, œil, nez et oreille aux aguets, un univers qui jamais ne s'était révélé aussi passionnant. Sommes-nous au bord de la mer ? Le spectacle des méduses offre encore une excellente occasion de s'exercer à l'écriture de haïkus, car « tout peut devenir poème ». Il est préférable de sortir la gomme : notre brimborion, tout dépouillé qu'il est, ne se livre pas forcément du premier coup ; il convient de trouver le mot ou l'expression adéquats pour s'approcher au plus près de la réalité observée. Progressivement, des mots s'effacent, le style s'épure, et survient une sublime forme minimale :

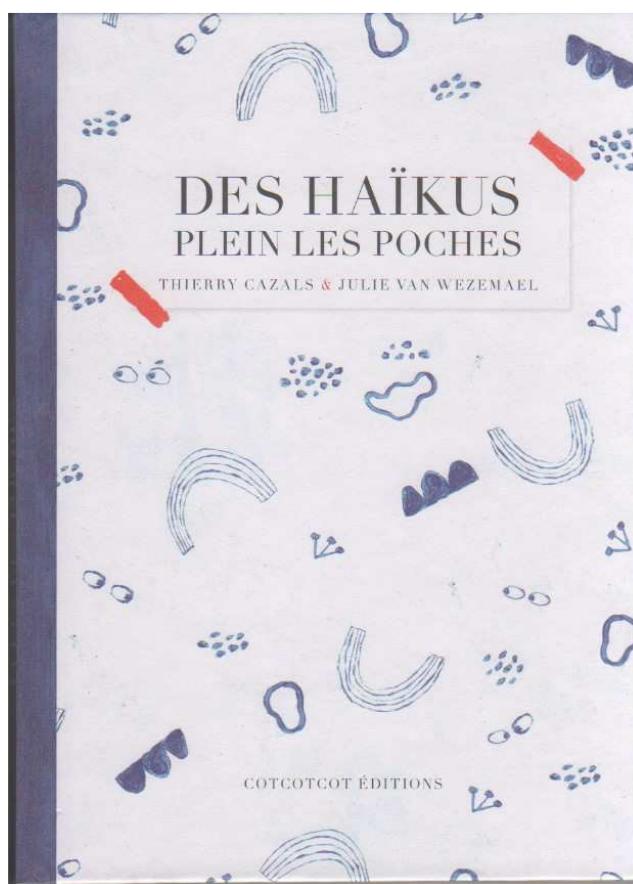
Loin des vagues
au fond du seau
le silence

Bien sûr, on marche encore et toujours pour étendre son champ d'images et de sensations. La ville constitue également un excellent terrain d'entraînement non seulement pour écrire des haïkus, mais aussi raconter en prose les préparatifs du départ. Pourquoi ne pas glisser, dans le tissu de cette prose, quelques surprises sous forme de tercets ? Tiens, serait-ce un haïbun en préparation ?

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Jusqu'à la fin, *Des haïkus plein les poches* se révèle passionnant, et l'on est tenté d'aller agrandir le cercle de haïjins qui s'est formé au fil des pages. Ce guide pour écrire des haïkus offre une mine de trésors, recettes et astuces en tous genres pour intéresser les jeunes au poème bref et leur donner envie de s'y essayer. Les pages sont superbement illustrées par Julie Van Wezemaal, d'un trait souvent simple, elliptique comme l'est le haïku ; elles sont colorées, vivantes, inventives, à l'instar des activités proposées dans les ateliers de Thierry Cazals.

Danièle DUTEIL



Thierry Cazals

Des haïkus pleins les poches

Illustrations de Julie Van Wezemaal. Cotcotcot Editions, 2019.

Existe en deux versions papier : brochée Petit Scarabée : 978-2-930941-09-7
et cartonnée Sensei : 978-2-930941-11-0. Prix : 12,90 – 25,00 €.

La revanche des petits riens

De Ben Coudert

Parmi les idées reçues sur le haïku, il en est une qui a la peau dure : « le poème bref capte la beauté de l'instant ». Ajoutez à ce postulat l'éclosion des cerisiers en fleurs, les parfums subtils des muguets et pivoines, le bleu du ciel... et vous aurez « emballé poétiquement » le nano-poème. Reste que cette définition n'est que partielle. L'ADN d'un haïku réussi n'est pas seulement la beauté, mais la vérité. Ou plutôt la beauté de la vérité : vérité d'une situation, du sentiment qu'elle réveille, des mots simples qui savent la saisir.

À cet exercice de vérité tranchante, Ben Coudert, musicien et disquaire aficionado de musiques minimalistes, est particulièrement doué. Il sait nous emmener dans ces non-événements du quotidien où pourtant, pourtant... son regard acéré de poète décoche une pointe d'amusement ironique.

pluie à la fenêtre –
machinalement je cherche
la télécommande

mon père
comme ses chaussettes
dépareillé

Il excelle dans cette capacité à en dire long, avec le moins de mots possibles. D'ailleurs son recueil montre toutes sortes de formes brèves pour y parvenir : des haïkus classiques, bien sûr, avec marque de saison, césure, 5/7/5...

premier mai-
tentant de rouler un joint
avec du muguet

des tercets, sans kigo :

gardien de musée
l'énigme de son sourire
pour lui tout seul

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

des senryus, de verve plus caustique...

Mont st Michel
entre deux japonais
la mer

Très libre grâce à sa grande maîtrise du format court, pourfendeur de contraintes gratuites, le haïjin s'en donne à cœur joie et débusque l'absurdité partout où elle se niche. Parmi ses premières loges, la banlieue où il vit, avec ses paysages abimés que les illustrations de David Julliard savent si bien rendre.

heure de pointe
dans les odeurs de déo
je m'invente un printemps

On rit souvent, on se pince parfois aussi face à tant d'audace :

lendemain de fête –
la tête dans le cul
...de quelqu'un d'autre

Avec Ben Coudert, le haïku rock, voire punk, est né.

Cependant, si son univers se limitait à cette seule dimension rebelle et cinglante, à force sans doute s'y habituerait-on. L'intensité de son recueil naît de présenter aussi, à côté de la raillerie, des haïkus de tendresse et d'introspection, où la profondeur s'exprime dans de puissantes images :

marée basse
assujetti à la lune
moi aussi

seul à la fenêtre –
de toits en toi
mes pensées

Ainsi, en ce monde de rosée, il y a effectivement de quoi passer du rire et du sarcasme aux interrogations plus existentielles ! Et c'est toute la force poétique de Ben Coudert de savoir exprimer ces différentes dimensions en même temps.

Pascale SENK

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Ben Coudert

La revanche des petits riens

Illustrations de David Juillard,
Éditions Unicité, KIGOUPA collection, 2017. Prix : 15,00 €.

<http://www.editions-unicite.fr/>

Du soleil plein les yeux

De Chantal Couliou

Ouvrir le livre de Chantal Couliou, paru aux éditions unicité, c'est accéder au bonheur fugace de l'éblouissement sous la lumière changeante des saisons, malgré les temps de confinement prolongé.

Nous admirons d'abord la couverture et les illustrations de Choupie Moysan : traits fins, teintes délicates au seuil de chaque saison. Subtile et splendide entrée en matière... et nous retrouvons, au fil des pages, quelques poèmes déjà publiés dans les revues familières aux lecteurs et lectrices amoureux du genre.

D'emblée nous plongeons dans la cinquième saison, celle qui noie les quatre autres dans une blancheur absolue et annonce l'hiver. Janvier, mois du blanc dans les réclames anciennes, joint à la neige immaculée la literie sans tache. L'enracinement et l'ancrage bretons de l'auteure se révèlent avec certaines allusions : les Monts d'Arrée, l'océan, la tempête, les îles... Cependant, les haïkus revêtent une portée universelle :

Dans les volets
rafales de vent sans fin –
nuit blanche

Au printemps, le jaune domine, ajoncs et colza, jonquilles, mimosas en fleurs ensoleillent la nature. Pour glisser d'une saison à l'autre, voici la marqueterie de la marelle tour à tour recouverte de neige et mise à nu, puis les « grandes nappes » champêtres et colorées qui rappellent les étendues naguère célébrées par Charles Péguy, avant l'automne et son « damier de flaques d'eau ». Des motifs récurrents traversent les saisons, lune, jardin, boîte aux lettres... ainsi que la présence de rouge, sur la pelouse enneigée, sur les cerisiers fleuris. Chantal Couliou songe à l'enfance lointaine, mais des rituels printaniers peu anciens (2019 ?) nous emplissent de nostalgie :

À chaque coin de rue
des manifestants et du muguet –
premier mai

Enfin l'été rutile, en un cortège de feu d'artifice, géraniums, robes, confitures, et une autre note écarlate :

Combat inégal
pour quelques gouttes de sang
le moustique et moi

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sans surprise, l'automne a des tonalités plus sombres, tirant sur le brun : feuilles mortes, marrons grillés, bogues de châtaignes. Toutefois, surgissent également les citrouilles, et les cimetières offrent des teintes vives, sinon très gaies ; l'auteure, qui évoque aussi les chrysanthèmes, consacre deux poèmes à la floraison multicolore des lieux dédiés aux morts :

Veille de Toussaint –
le cimetière
un patchwork de couleurs

Ce thème n'a rien d'étonnant car chez Chantal Couliou la maladie apparaît en miroir de la saison, les « poumons en berne » d'une mère peuvent rappeler Guillaume Apollinaire qui voit l'automne plein de mains coupées.

La dernière partie de l'ouvrage s'intitule « Hors saison » ; dans les paysages souvent radieux se lovent les êtres humains confrontés aux corvées, à la vieillesse, à l'absence, à la douleur, peut-être à la faim, la prison, et au deuil. Parfois l'on tranche des morceaux de chair : finis les seins arrogants. S'ensuit la disparition :

Cette année
pas de fête des mères –
seuls les souvenirs

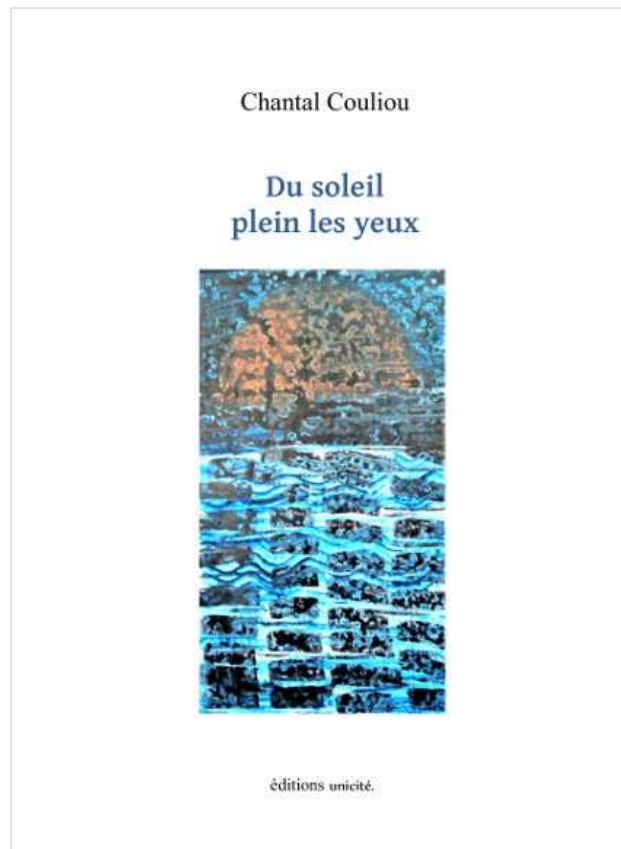
Poète, Chantal COULIOU s'inscrit dans une lignée féminine, où émerge la figure de la grand-mère ; sa « madeleine de Proust » a la saveur des confitures de fraises, et l'éphémère floraison mauve des glycines devient symbole d'une génération passée. La vie continue, le haïku permet de saisir des moments de joie, malgré les épreuves. L'ultime poème du recueil doit rester en mémoire :

Fenêtre ouverte
les bruits de la rue –
je me sens moins seule

Le haïku est un viatique en cette période incertaine et inquiétante que nous connaissons.

Marie-Noëlle HÔPITAL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Chantal Couliou

Du soleil plein les yeux

Éditions Unicité, 2020. Prix : 13,00 €

<http://www.editions-unicite.fr>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Écho

De Catherine Delambre et Patrick Fetu

Le recueil de Catherine Delambre et Patrick Fetu publié aux éditions unicité porte le joli nom d'*Écho*. Je songe d'emblée au vers de François Villon chanté par Georges Brassens : *Écho parlant quand bruit l'on mène/ dessus rivière ou sur étang*. Tout se passe comme si la voix de chacun des deux poètes reflétait l'autre, en un miroir légèrement déformant, tel celui d'une onde frémissante. Le livre évoque ces moments magiques, duos d'opéra, de comédie musicale, où l'homme et la femme mêlent leur voix, se répondent, s'accordent, fusionnent en une douce harmonie.

Écho vibre au rythme des saisons, célèbre la nature, l'amour, les jeux et les rires, les plaisirs du quotidien, sans nier les drames qui traversent l'existence, la maladie, la vieillesse, le deuil, la solitude. Le livre est illuminé par les belles photos de Patrick Fetu, forêt radieuse sous un rayon de soleil, fleurs éclatantes, petit voilier rutilant sur les nuances de bleu du ciel et de la mer.

Ce n'est pas l'oubli, mais la pleine conscience des métamorphoses des paysages qui guide les poètes. Admirens l'automne :

jaune rouge or...
octobre tire
son feu d'artifice (P. F.)

En italique, la part de Catherine Delambre :

*déserte
la plage en novembre
des centaines d'oiseaux*

L'hiver incite aussi à la contemplation :

blanc sur blanc
regarder tomber
le silence

L'humour pointe par temps froid :

23 décembre
déjà dans le crèche
... Jésus prématuré !

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Au printemps, la nostalgie affleure parfois :

*dans le vent
un parfum de violette
Grand-mère aurait cent ans*

Même en été surgissent les souvenirs :

*d'un revers de main
balayer le sable chaud
écrire son nom*

Les deux auteurs travaillent ou ont travaillé dans le domaine du soin, l'attention portée aux êtres humains s'exprime au fil des pages :

*EHPAD
après chaque visite
tant de questions*

*au revoir
son regard fixe me questionne*

En cette période de pandémie, ces interrogations nous bouleversent. Que de résonances dans nos vies ! Les allusions discrètes à de douloureuses séparations, voire à des amours mortes, ne sont pas moins poignantes :

*Par la persienne
Le jour en pointillés
Où es-tu ?*

*d'une pièce à l'autre
le sillage de son parfum*

L'écho lointain des tragédies collectives n'est pas oublié :

*ville rasée
les lambeaux d'un drapeau blanc
flottent au vent*

*poussières de ruines
une main agite un mouchoir blanc*

Comme l'écrit justement Bikko dans sa préface : ces deux-là, pétris d'humanité, portent sur leur environnement un même regard, tendre mais réaliste.

Mais la poésie garde sa légèreté, son pouvoir de jubilation. Le double regard s'émerveille à l'évocation d'amoureux émois, d'enfants joyeux, d'oiseaux rieurs, de vacances maritimes, ou devant l'éclosion du jour :

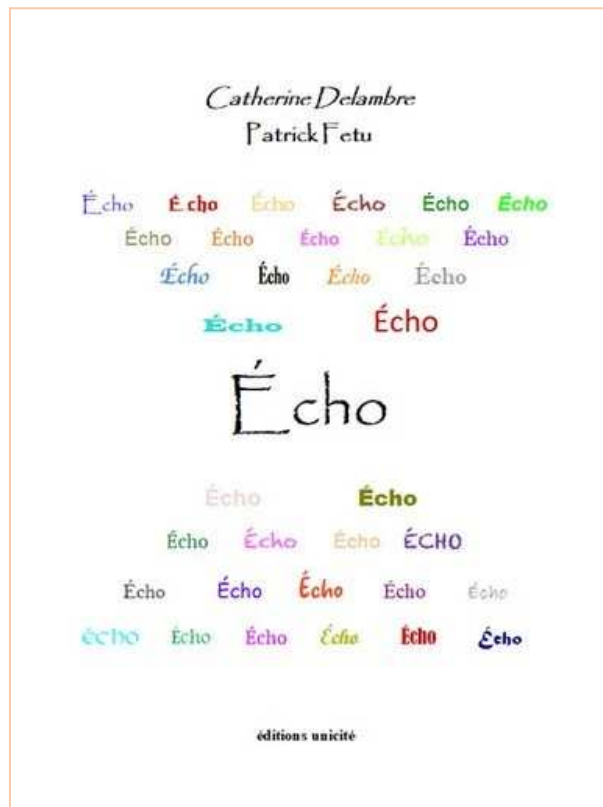
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

*matin –
Qui m'enivrera
la rose ou le lys ?*

soleil
encore plus transparent
son corsage

Nous sommes invités au bonheur si nous suivons le chemin tracé par le tandem poétique.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Catherine Delambre / Patrick Fetu

Écho

Éditions Unicité, 2020. Prix : 15,00 €

<http://www.editions-unicite.fr>

Sous nos yeux... la plage

De Gérard Dumon et Isabelle Krausz

Sous nos yeux... la plage offre une promenade en images et en poésie sur la plage de La Palue, à Crozon. Isabelle Krausz photographie, Gérard Dumon l'accompagne avec ses haïkus et ses poèmes brefs. Ensemble ils proposent une double vision des lieux, sous forme de photos-haïkus, encore appelés haïshas : deux regards croisés associés, esquissant un univers improbable, sur lequel le lecteur ou la lectrice ont tout loisir de greffer leur propre imaginaire...

chaque vague porte l'écho
d'une rive inconnue

À chaque marée, la plage offre ses surprises, algues, coquillages, traces, nouvel éclairage... autant de trésors qu'un élan artistique s'empresse de capturer. La photographie et le haïku ont en commun de saisir l'instant, unique, né du caprice du vent et de la course des astres. Il suffira d'une vague, d'un souffle plus impétueux, pour remodeler les formes naturellement déployées sur le sable.

exposées à tous les vents
sans titre
les œuvres de l'océan

Ces œuvres sont laisse-de-mer aux allures de chevelure, sillons et rigoles étonnamment enchevêtrés, vols de bécasseaux poussés par les déferlantes... Le vent, la houle, le flux, le reflux, l'écume, le passage des nuages, les reflets, les brouillards d'embruns, la brume, la lumière oblique du soir, les rayons impatients du matin, impriment aux images leur mouvement, respiration ample, tantôt tumultueuse, tantôt suspendue, immobilisée au bord d'une nouvelle promesse. Sur la grève océane plus qu'ailleurs le temps s'enroule sur lui-même lorsque, aidé par le flot, la lumière et les vents, il compose puis efface aussitôt, inlassablement, motifs et empreintes sur l'estran, trait de côte ou ligne d'horizon.

La marée sans cesse bafouille dans son écume
Et sous la complicité d'un ciel en devenir,
Reprend sans cesse,
Son brouillon de dentelles.

Dans ce monde où se rencontrent l'éphémère et l'éternité, le promeneur prend soudain conscience avec acuité de la fragilité de l'instant, de lui-même aussi, passager de l'entre-deux, en recherche parfois d'une once de certitude.

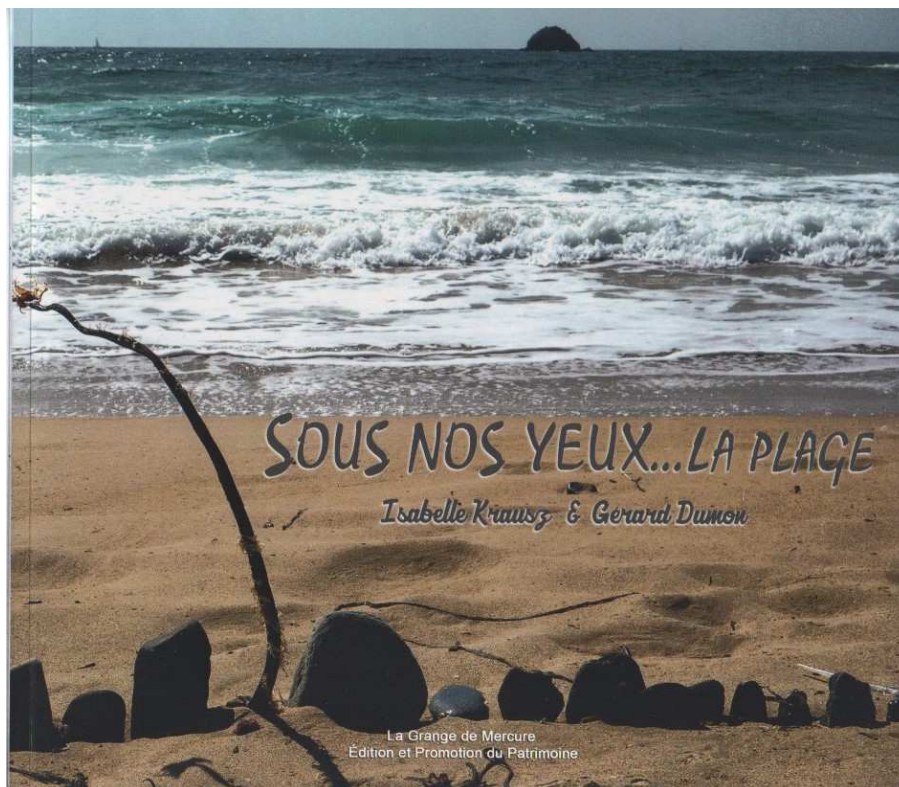
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

brume et embruns
sans savoir pourquoi
j'emporte ce galet

Sous nos yeux... la plage dit le charme infini des rivages marins peuplés de silence et de cris d'oiseaux, animés par la fougue ou la nonchalance des marées, tantôt soulignés d'un faisceau lumineux, tantôt noyés dans une estompe d'eau et de ciel mêlés. Un monde fascinant qui longtemps s'accroche au pas du promeneur... et à notre propre imaginaire.

chemin du retour
un parfum iodé
me suit sur la lande

Danièle DUTEIL



Isabelle Krausz / Gérard Dumon

Sous nos yeux... la plage

La Grange de Mercure – Édition et Promotion du Patrimoine, 2020. Prix : 18,00 €.

<https://www.lagrangedemercure.com/>

Mon ticket pour Paris

De Patrick Fetu

En ces temps de morosité, pourquoi ne pas répondre à l'invitation de Patrick Fetu d'effectuer une balade récréative dans la capitale ? *Mon ticket pour Paris* permet d'explorer le métro de station en station, sans jamais s'ennuyer, grâce aux haïkus, senryûs et brefs très imaginatifs de son auteur. Un tel ticket prévient toute forme de lassitude...

Robespierre
il oublie de descendre
mais où a-t-il la tête ?

La Muette
si seulement c'était vrai
pour ma voisine

La quatrième de couverture ne manque pas d'humour non plus. Ainsi, RATP signifierait « Rire à tout prix ». Il est prouvé qu'on se fatigue moins à rire qu'à boudier, le rire sollicitant deux fois moins de muscles que d'afficher une mine renfrognée.

Jourdain
sans le savoir
il fait un haïku

Les tercets de Patrick Fetu renouent avec la tradition humoristique du hokku : Bashô était le premier à prôner la légèreté. Ce parti pris du rire vient à point nommé détendre l'ambiance actuellement pesante.

Liberté
l'ouverture des portes
se fait attendre

Pierre et Marie Curie
sacrement réactive
la contrôlease

Tournant et retournant le petit livre jaune, je n'ai décelé ni posologie, ni précautions d'emploi. J'en déduis que ces brefs sont à consommer à loisir.

Saint Germain des Prés
un jazzman fait le bœuf
pour manger

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Patrick Fetu

Mon ticket pour Paris

Éditions Unicité, 4^e trimestre 2020. Prix : 10,00 €.

<http://www.editions-unicite.fr>

La rouille sur les hêtres

De Jean Paul Gallmann

Haïgas, haïbuns, haïkus, senryus, peintures et dédicaces, *La rouille sur les hêtres* est un livre riche, un livre d'artiste, un beau recueil signé *Jean-Paul Gallmann*.

Le poète nous amène au pays des humeurs, et Dieu sait qu'elles sont savoureuses :

Humour :

Basse-cour
le coq nain plus teigneux
comme partout

Humeur fantasque :

forêt d'éoliennes
le seigneur de la Mancha
serait fou !

Humeur poétique :

soleil bas
toutes les façades
sourient

Humeur sentimentale :

ferme de grand-mère
ils ont goudronné
ma poésie

Humeur impermanente :

sapin de Noël
sa dernière pleine lune
à travers la vitre

Des humeurs il y en a bien d'autres dans ce livre où la rouille est bleue et l'EHPAD enfantin. Pour ceux qui par ce livre se délecteront de l'œuvre poétique de Jean-Paul Gallmann, il est un autre cadeau : je veux parler de ses peintures introduites à chaque début de chapitre ; elles auront de quoi les ravir et les émouvoir.

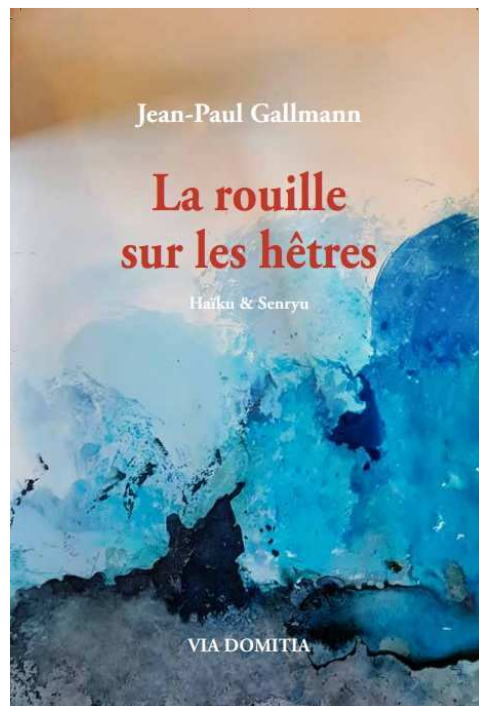
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Là aussi, c'est un cosmos de sensations et de formes qui parlera à leur regard. En 120 pages, *La rouille sur les hêtres* propose un beau voyage dans la vie d'un homme sensible.

vieux chênes verts –
entre chaos et racines
le chant du ruisseau

J'invite chacun à faire du recueil de Jean Paul Gallmann un livre de chevet, sur sa table en bois de hêtre. En assurant que jamais il ne rouillera.

Fitaki Linpé



Jean-Paul Gallmann

La rouille sur les hêtres, haïku et senryû

Éditions Via Domitia, janvier 2021. Prix : 13,00 €

<https://via-domitia.fr>

Nager dans les nuages

De Robert Gillouin

En cette période de pandémie où le monde, du moins celui des humains, s'est mis entre parenthèses, les haïkus-photos de Robert Gillouin invitent à retrouver le goût de l'essentiel : la nature, loin des tracasseries du moment, dégage une saveur inestimable, surtout quand les escapades sont limitées en temps et en distance.

redécouvrir
au-delà de mon aubain
le sel de la vie

La quête de l'artiste n'est pas tapageuse. Elle s'exprime sous la forme d'un dialogue minimaliste entre la photographie, le haïku et l'univers mental du promeneur. Ce dernier est parfois accompagné de sa petite-fille Lila, qui a inspiré le titre du présent ouvrage...

oh ! cette impression
de nager dans les nuages –
envie de voler

L'image et le texte s'accordent au rythme des heures et à celui des saisons. Ici, la campagne est caressée par la lumière naissante du jour, quand les brumes recouvrent encore d'un halo de mystère les montagnes d'arrière-plan ; là le vent, qui pousse les nuages sur les parois rocheuses, invite à l'abandon ; ailleurs une fleur rouge se tend telle une main ; plus loin, des inflorescences jaune safran, dessinent superbement leurs contours à la frange de l'obscur. L'essentiel ne se niche-t-il pas dans les plis intimes des secrètes métamorphoses impulsées par le cours des astres, d'heure en heure et de mois en mois ?

grande bataille humaine
se recentrer
sur le presque invisible

Au plus près de la nature, il n'est pas besoin de paroles pour intégrer la précarité de chaque destin : la jeune pousse, libérée de sa gangue hivernale, rappelle que la vie est un cadeau à accueillir avec la plus grande délicatesse, car rien n'est définitivement acquis.

espérance
d'un lendemain doux
fragile, si fragile

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Lorsque la liberté d'aller et venir se réduit, il est encore plus précieux qu'à l'accoutumé d'observer l'environnement immédiat afin d'y puiser des motifs de s'étonner et de se réjouir. Les circonstances apprennent parfois à relativiser et à revoir ses priorités...

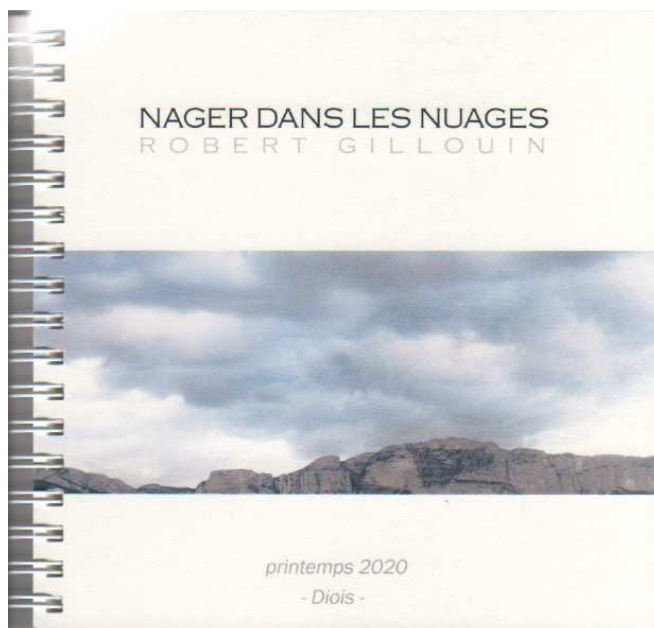
balades règlementaires
l'occasion
de très belles rencontres

À quoi bon fatiguer ses méninges à vouloir comprendre ce que nous sommes et vers où nous allons ? Il n'est pas question pour autant de se complaire dans l'inaction : dans ce flou qui nous environne, certains gestes, par leur portée symbolique et éternelle, valent toutes les discussions du monde...

ce matin,
loin des questions sans réponses
je plante un arbre

Le travail artistique de Robert Gillouin n'impose jamais : il ouvre des fenêtres, capte des brumes fuyantes, éclaire un morceau de paysage, souligne un contour, surprend un nuage... Il est à l'image de ce monde flottant et sans certitude où nous évoluons. Des blancs, des silences, du lent passage d'une nuée au sommet d'un mont, d'un flou, de la vibration de la lumière, se dégage le sentiment singulier de toucher du doigt la part indéfinissable du cosmos.

Danièle DUTEIL



Robert Gillouin

Nager dans les nuages

Préface de Danièle Duteil.
Héraldie Impressions
Printemps 2020 – Diois –

*À se procurer auprès
de l'auteur.*

Le goût des gommettes

De Vincent Hoarau

La voici la belle déclaration d'amour d'un papa à sa fille. Feuilletant *Le goût des gommettes*, avant d'en savourer les 156 haïkus, on est frappé par de petits dessins d'enfants qui jalonnent les pages. On les croirait d'abord trop petits, trop naïfs peut être, si l'on ne s'apercevait très vite qu'innocentes et discrètes il s'agissait de gommettes d'amour. Le livre a deux auteurs, Vincent et Pia, le père et la fille. C'est dire combien ici l'illustration est forte et importante. Vincent Hoarau à son tour nous offre, en une centaine de pages, les étapes d'un commencement. Celui de sa fille.

matin frais de mars –
en pleine conversation
la fillette et l'oiseau

L'enfant grandit sous ses yeux illuminés. De haïku en haïku, on voit la fillette passer du bébé à la jeune élève. Si l'adolescence est évoquée, c'est de Charlotte, seconde fille du poète, qu'il s'agit. Ainsi en une lecture, nous embrassons toute une famille.

chaleur de septembre –
elle cueille des mauvaises herbes
pour sa maîtresse

Tout est juste, plaisant et délicat dans ce livre. Non content d'ouvrir nos yeux sur l'intimité de deux êtres et leurs satellites, il réveille en nous notre propre enfance. Les garçons repartis, la mer efface le terrain en douce.

affolés
par les cris d'enfants
les feuilles d'automne

Une fois de plus, les éditions Via Domitia nous révèlent un monde unique au goût de neige ou de mûres, un livre simple et indispensable, au goût de gommettes et de dessins enfantins.

coloriage inachevé
elle a toute la vie
devant elle

Fitaki Limpé

Vincent Hoarau et Pia Hoarau

**Le goût des
gommettes**



Haïku

VIA DOMITIA

Vincent Hoarau et Pia Hoarau

Le goût des gommettes

Éditions Via Domitia, janvier 2021. Prix : 13,00 €.

<https://via-domitia.fr>

Un jour, la Mer était bleue

De Jean-Michel Léglise

Le titre choisi par Jean-Michel Léglise sonne comme une fable qui aurait pour personnage central la mer. Cette dernière est associée au bleu, couleur du mouvement, de la pureté et de l'infini, mais dans le souvenir semble-t-il.

L'univers marin fascine. La mer est une princesse parée de tous ses feux, « topazes par milliers » et « éclats d'étoiles », afin de mieux séduire l'équipage. Pourtant, elle s'enténébre bientôt, prend ombrage sous le vent, devient océan rageur. Principe féminin et masculin confondus, elle se montre versatile et imprévisible. Porteuse en ses flancs de la vie et de la mort, elle est maîtresse toute puissante, vénérée autant que crainte.

Le fracas des vagues
sur la tôle du vaisseau
vocifère un chant.

Tout homme qui arrime sa destinée à la mer sait à quoi il s'expose. Chatoiements, mélopées, voix des sirènes, ballades à la lune, l'ensorcèlent d'abord, tel Ulysse hypnotisé par tant de charmes. Le rythme même des haïkus régulièrement scandés touche au merveilleux... cependant le revers de fortune guette :

J'entends sur la proue
les divas me célébrer
leurs funestes chants.

Quand un marin embarque, « il prend la mer », selon l'expression consacrée. Mais la chanson de Renaud dit aussi :

*C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme*

Le verbe « prendre » signifie dans le deuxième cas « ravir », dans les deux sens du terme, soustraire et séduire. La mer soustrait les hommes à leur foyer, le père à son « enfant triste », le fils à la mère. Aucun marin ne lui résiste.

Nichée près de l'arbre,
la mère salue son fils
la chaloupe attend.

Une relation ambiguë, entre amour et conflit, enchaîne l'homme à la mer.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Un combat à la vie, à la mort. Tantôt « maternelle », elle l'endort, pour mieux le broyer ensuite ; tantôt c'est lui qui l'assassine en l'utilisant comme une poubelle et en pillant ses richesses...

Dans les profondeurs
la Mer rugit de colère –
Surface souillée.

Conquise par l'homme
la Mer s'est laissé charmer –
Des remords tardifs.

D'abord, elle explose en tempête. Poséidon se réveille en elle pour frapper fort et infliger une sévère leçon aux hommes inconséquents.

La tourmente crache
sa fureur sur les flots
et nous... si fragiles.

« Le rêve est rompu ». La détresse et les pleurs font place aux chants trompeurs. Il faut livrer bataille, accepter l'épreuve, dans « la nuit sinistre et brève » sur les lieux mêmes où d'autres ont péri, happés par une lame.

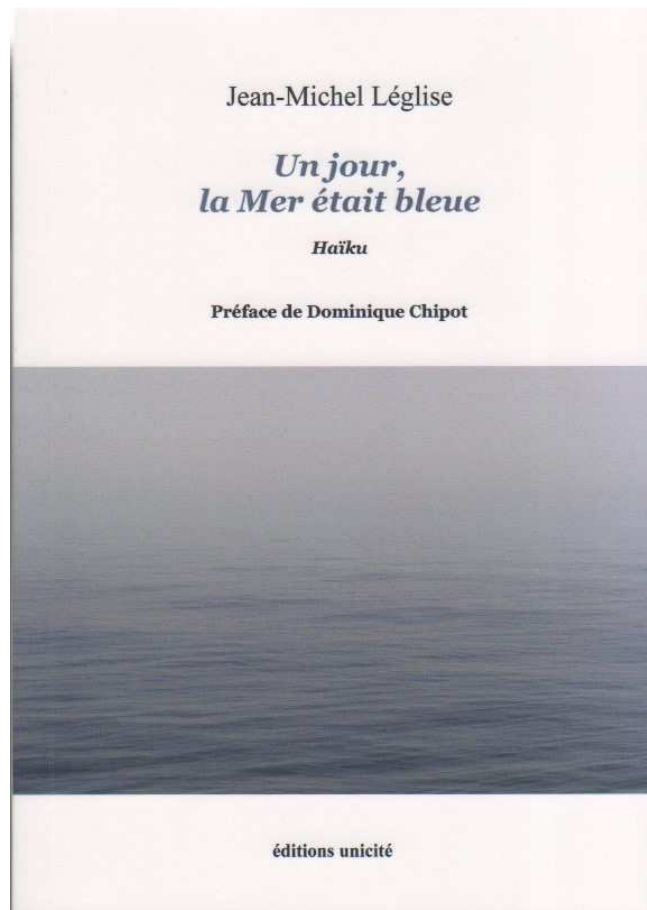
Ciel drapé de noir
écoute la Mer se taire
et engloutir l'homme.

Noyades et naufrages sont toujours des tragédies, mais ils s'inscrivent dans une relative normalité, signant le sort de ces hommes qui, par passion ou nécessité, ont fait alliance avec la mer. Plus terrible sans doute est l'autre drame qui se joue : la lente et irréversible destruction des fonds marins : pêche à outrance, déchets déversés par-dessus bord, dégazages et déballastages sauvages, anéantissement de la faune et de la flore. Ce beau recueil en forme de parabole conte l'histoire d'un paradis en voie de disparition et pose la rude question des répercussions à long terme de la folie humaine...

À tous les enfants
on leur dira que la Mer
un jour était bleue.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Jean-Michel Léglise

Un jour, la Mer était bleue

Préface de Dominique Chipot. Éditions Unicité, 2020. Prix : 13,00 €

<http://www.editions-unicite.fr>

Un rayon de lumière dans l'œil du lion

De Kent Neal

Lyon en décembre. L'auteur restitue l'ambiance onirique d'un environnement artificiel, étourdissant, suspendu : « je reste ou je pars ? » se questionne-t-il, alors que « des milliers de lumignons » qui clignotent, « la vapeur / d'un verre de vin chaud », une « mèche fumante », un « escalier à vis », « de la fumée et des flammes », une parenthèse amoureuse... créent une sensation de vertige.

peint sur
une sous-station électrique
« illuminez le ciel de décembre »

Les sources lumineuses pixellisent toutes choses, elles agacent les sens, déclinant la gamme chromatique de l'univers urbain nocturne en bleu métallique, rose fluo, violet, rouge et autres excitations visuelles.

basilique sur la colline
faisceaux de lumière
dans le ciel nocturne

Le jour, un autre Lyon se dévoile, avec ses traboules, son théâtre de marionnettes, ses églises, ses gargouilles, son ancien hôpital, son ancien abattoir. À l'histoire d'antan se mêle l'activité débordante de la vie présente.

odeur de béton frais
un marteau-piqueur creuse –
plus grande qu'hier : la tour

Rien n'est statique dans la vision proposée par Kent Neal. C'est un entrecroisement de lignes verticales, crayon, tours, murs, HLM, tuyaux... et horizontales : des poutres, des câbles, une rue, le tram, le Rhône... ; il arrive qu'une courbe surgisse, colline, roue de vélo ou de 4x4, ronds de fumée, de bulles. Si parfois le blanc lointain de la neige ou le bleu du ciel apportent une bouffée d'air, l'univers proposé reste le plus souvent étrange, confus, tourmenté : la teinte dominante rouge – couleur du sang, de la folie, ou de l'amour fougueux – des « cornes du diable », des poutres de l'abattoir, du gravier, voire des lèvres de la femme, perturbe ; tout comme ce qui se dérobe, ces ombres qui « parlent à d'autres ombres », les nuages qui glissent, le travail même qui vient à manquer.

les lumières vacillent
le métro s'arrête brutalement –
se faire licencier

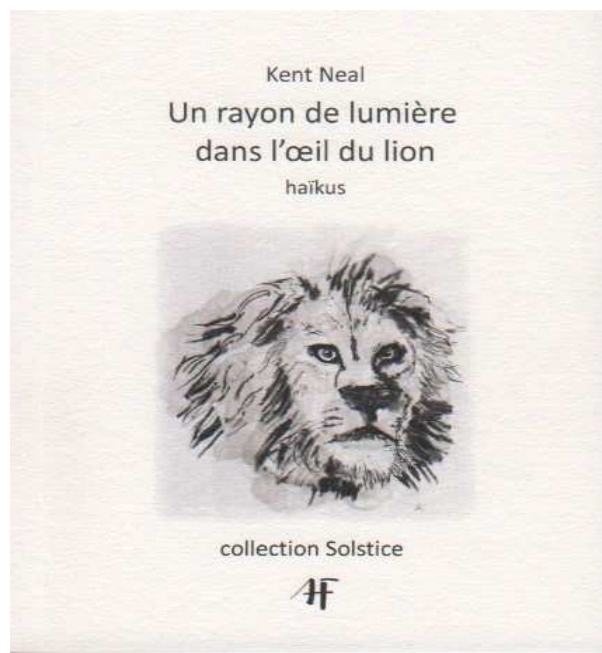
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Certes, l'ambiance s'éclaire parfois du carillon des cloches d'une église, des bruits d'une fête, des performances de quelque danseur de hip-hop, du vol d'une bande de pigeons effarouchés, de l'animation des rives du Rhône... À de rares moments aussi, l'odeur de l'andouillette ou de la tarte aux pralines fait émerger l'homme de sa torpeur. Mais dans l'ensemble, le monde où il promène son errance paraît singulièrement hors de prise et décalé, à l'image de la sensation ci-dessous éprouvée :

jour du déménagement
les racines d'un arbre décalent
le trottoir

Le recueil ne raconte pas que la ville : illustré par les dessins d'isabel Asúnsolo, il reflète en outre l'état d'âme très particulier de son auteur.

Danièle DUTEIL



Kent Neal

Un rayon de lumière dans l'œil du lion

Illustré par isabel Asúnsolo
AFH, Collection Solstice, janvier 2021. Prix : 8,00 €.

<https://www.association-francophone-de-haiku.com>

L'escale du soir – Haïku

De Nicole Pondaven-Braham

Née au Havre en Normandie, à la fin de la décennie 1930, Nicole Pondaven-Braham a grandi en région parisienne. Ayant épousé un Tunisien, elle déménage à Tunis à l'âge de 26 ans. En 1992, elle publie « un recueil de poèmes aux accents autobiographiques », *Je t'écirai de Choutrana*. À la même époque, elle fait la connaissance du poète breton Eugène Guillevic (1907-1997). Rencontre déterminante. Elle se consacrera dorénavant au haïku. Après 40 ans de vie en Tunisie, incluant des allers-retours dans le pays de ses racines, elle est revenue dans son pays d'origine. Aujourd'hui, elle réside à Paris. *L'escale du soir* est son premier recueil de haïkus.

Le texte de la dernière page extérieure du recueil (4^e de couverture) m'a donné le goût de lire le vécu de cette poète octogénaire ; de m'imprégner de sa poésie laquelle lui a permis « de garder un équilibre parfois douloureux entre sa terre natale et sa terre d'adoption. » Cette confidence s'inscrit dans la préface rédigée par la fille cadette de l'auteure, l'écrivaine Sonia Braham. L'extrait de son texte m'invite à plonger dans la poésie de Nicole Pondaven-Braham.

Passer près de la moitié d'une vie sur une terre d'adoption – qui prend mari prend pays, dit l'adage (le dit-il encore ?) – cela exige détermination et fortitude. Comment apprivoiser cet éloignement, ce dépaysement ?

S'il est vrai, comme le suggère Eugène Guillevic, que « Le poème nous met au monde », il m'apparaît tout aussi vrai que celui-ci peut provoquer une renaissance. S'exiler, tout comme lire ou écrire la poésie, permet, peut-être, de renaître autrement.

On peut aussi renaître par le souvenir d'une enfance heureuse, par les enfants qu'on a mis au monde ou par ceux d'autres femmes.

gala de danse / rayonnante ma petite fille / étoile d'un soir

J'admettrai, de but en blanc, que maître Guillevic et d'autres maîtres, probablement d'origine japonaise, ont su transmettre à madame Pondaven-Braham les notions primordiales, sinon essentielles, du haïku. Pourquoi cette affirmation ? J'ai tenté, au travers des pages lues et relues, de discerner le parcours, la trajectoire de l'auteure... mais vainement. Bien que son recueil comprenne près de 150 poèmes courts, peu d'émotions sont ouvertement extériorisées. Elle semble préférer s'en remettre à la Nature environnante (quitte à la personnifier) pour dévoiler son état d'esprit (l'emploi de la 3^e personne s'avère idéal pour ce faire). Quelle approche élégante et subtile, pour convier nos états d'âme, que de laisser Dame Nature exprimer les pensées intimes qui nous agitent.

Il est des livres qui préfèrent garder leur secret ou le dévoiler par bribes. J'ai compris que *L'escale du soir* est l'un d'eux.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Le recueil se compose de trois volets. Pour chacun, des haïkus communiquent, d'après moi, l'aperçu d'une souffrance intérieure (substantifs et verbes d'action en témoignent). La Nature règne, en figures d'opposition (chaleur/ombres, le jour s'efface/la nuit s'installe, soleil noyé/étoiles allumées), mais des sentiments évoqués, à la 1^{ère} personne du singulier, surgissent, ici et là. Se profilent aussi des moments de grâce (cueillir des rires d'enfants, prunier en fleur, cocktails de fleurs, sources claires, douceur des nuits d'Orient).

Volet 1 : L'escale du soir

volets fermés / épuisé de chaleur / mon cœur s'emplit d'ombres
que fait-elle la nuit / de toutes les peines / qu'on lui confie
elle se glisse / dans les derniers soirs d'été / la mélancolie
nuit d'automne / soudain un violent désir / de caresses

Volet 2 : De fleurs en fleurs

un matin de février / aussi beau / qu'un prunier en fleur
il marche le migrant / sur la route de l'exil / le cœur détruit
poussée vers la mer / avant de trouver refuge / la misère chavire
j'ai posé ma tristesse / sur l'oreiller / pour que la nuit l'efface
rue Gît-le-Cœur / la passante / s'arrête sur son passé

Volet 3 : La brûlure du soleil

quand l'avion s'élance / une sorte de délivrance / monte en moi
brûlures / le sirocco souffle sur les braises / de mon passé
coassements / bruits nocturnes / je n'entends plus ma solitude
Paris en août / dans les rues désertes / un silence religieux
la douceur d'un galet / au creux de ma main / ta joue contre la mienne

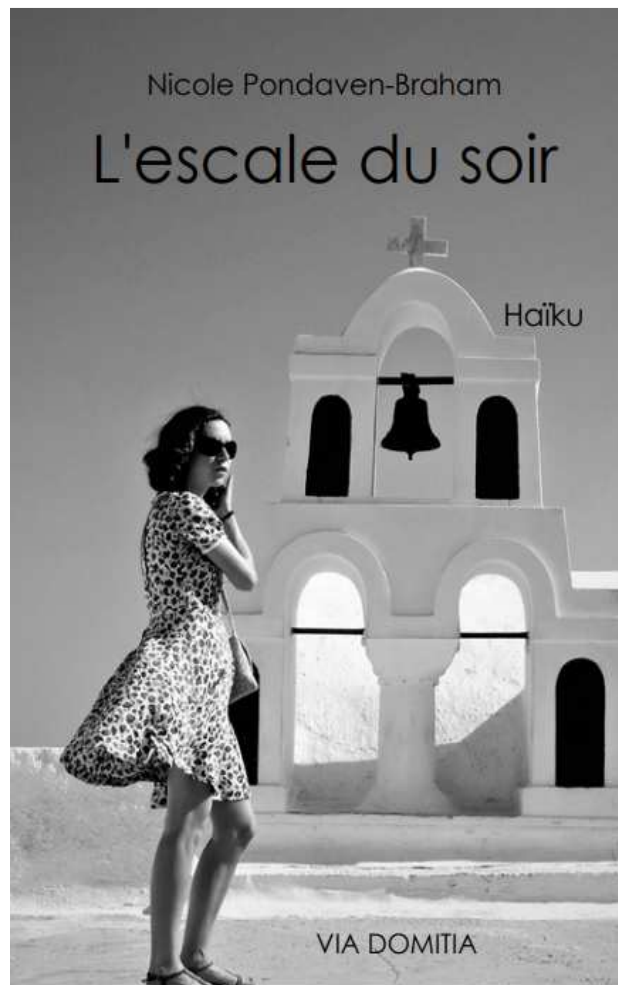
Le recueil se partage entre haïkus classiques et haïkus libres (sans allusion saisonnière et éloignés du rythme des 5-7-5 syllabes/sons) mais ce qui importe dans ce carnet de vie, c'est le cœur de la poétesse radiographié... fort pudiquement.

La photo de la page couverture et celles à l'intérieur, techniquement bien réussies, font penser à des photos pour un film en noir et blanc. Je regrette cependant

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

que les lieux ne soient pas identifiés. La sobriété de la présentation visuelle (trois poèmes centrés sur la page, aucune ponctuation, aucune majuscule (sauf pour un prénom et le nom d'un lieu) sied aux photos ainsi qu'au contenu discret du recueil.

©Janick BELLEAU, 2021



Nicole Pondaven-Braham

L'escale du soir – Haïku

Préface par Sonia Braham. Photos de Gérard Dumon
Éditions Via Domitia, décembre 2019. Prix : 11,00 €

<https://via-domitia.fr>

Chronique d'un confinement

De Minh Triêt Pham

Volumineux ouvrage paru aux éditions unicité, *Chronique d'un confinement*, de Minh Triêt Pham, rend compte d'une période qui a semblé interminable. Le recueil de haïkus et senryûs, traduit en anglais par l'auteur, est émaillé de nombreuses photos, notamment des portraits du poète, l'époque étant propice à la culture d'un certain narcissisme. Le moi qui est ordinairement confronté au monde extérieur retourne à son for intérieur...

Comme beaucoup de confinés disséminés dans le vaste monde, Minh Triêt Pham pratique le sport. Arts martiaux, mais aussi guitare électrique et jeux de société scandent le quotidien de l'homme reclus. Dans sa préface, Jean-François Sené va énumérer les adjectifs qui évoquent la situation de l'individu confiné, enfermé, interné, séquestré, claustré, emprisonné, écroué, embastillé. Le vécu du poète entre en résonance avec une expérience universellement partagée :

Covid-19
le monde contaminé
par la peur

Mais l'humour ne perd jamais ses droits ; sont évoqués la journée en pyjama, l'alcool pour noyer le spleen, l'omniprésence d'internet :

confinement –
le marketing viral
des sites de rencontre

Dans sa postface, Christiane Angibous-Esnault souligne que pour se rendre au télétravail on peut y aller à vélo d'appartement : plaisante allusion à nos déplacements virtuels, voire à une « télé-portation » imaginaire ! La réflexion poétique prend parfois un tour politique. Dans une France à l'arrêt, seul le gouvernement reste « en marche », seules les forces de l'ordre sont à l'air libre :

100.000 policiers
pour le confinement
... et moi et moi et moi

Seule l'ombre du migrant franchit la ligne frontalière, et le Premier Mai, nul ne défile. En temps de guerre, la bassesse humaine se réveille et se révèle :

délation –
sur l'épouvantail
un rassemblement de corbeaux

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Dans la poignante solitude, les animaux domestiques demeurent les uniques compagnons. Les sens s'aiguisent, la gent ailée, les batraciens se font soudain entendre. La mobilité des écrans compense l'immobilité de nos vies :

Interdiction de sorties –
une escapade
via un reportage-télé

Tour à tour émouvante, drôle ou grinçante, la poésie de Minh Triết Pham ne laisse pas indifférent. Elle témoigne d'une traversée du désert social ponctuée par les applaudissements aux soignants, de la restriction des libertés, de l'attention accrue au voisinage, de la nostalgie du bonheur perdu :

main dans la main –
le souvenir
d'un autre monde

La pensée de la mort s'impose, lancinante :

des victimes par milliers –
méditer
sur le souffle de la vie

L'auteur colle à l'actualité ; la sortie du confinement permet soirées lectures et retour des émeutes urbaines...

Les livres et l'art sont venus au secours des isolés, des détenus provisoires, des incarcérés sans mandat de dépôt que nous sommes devenus. L'hibernation prolongée a incité à se plonger dans les œuvres fondamentales, celles qui nous tiennent éveillés et peuplent nos sommeils de rêves fantastiques :

au milieu des contes
des 1001 Nuits...
s'endormir

La musique n'est pas oubliée :

Boléro de Ravel en confinement -
mon engourdissement
supportable

La répétition d'un même motif, envoûtant, semble idéale pour accompagner des vies condamnées à une routine pour une période d'abord indéfinie. La pratique de l'origami ponctue le temps suspendu, d'une façon très originale, le papier plié est à l'image des fléaux qui s'abattent sur l'humanité :

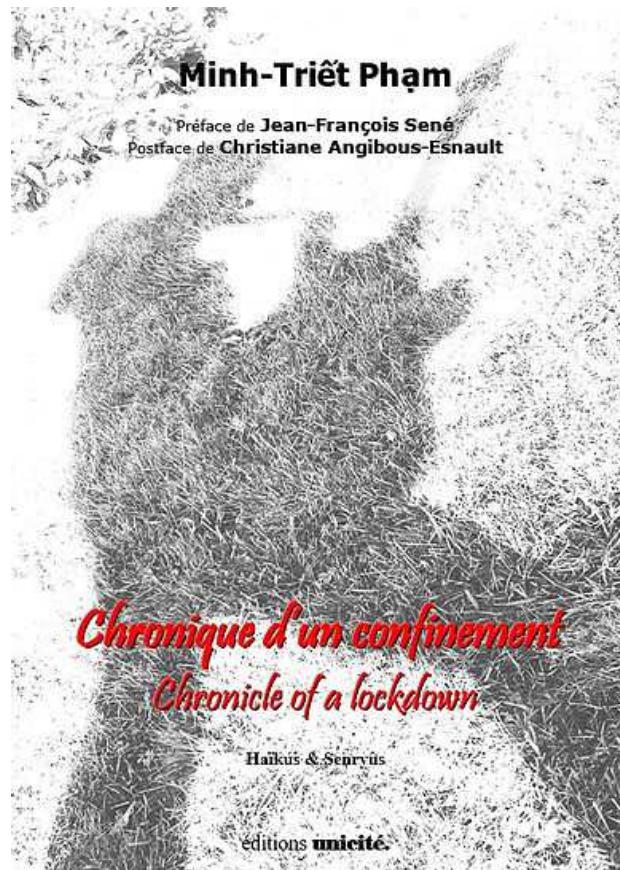
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

origami -
les actus du jour
me tordent les tripes

L'époque du confinement laissera des traces. *Toujours dans mon Facebook / mon ami défunt*, écrit Minh Triết Pham.

Il s'agit d'une histoire commune et singulière, d'une série d'instantanés qui croquent un autoportrait de maître en arts martiaux, propre à raviver nos souvenirs personnels d'un passé tout proche. *Chronique d'un confinement* s'inscrira durablement dans notre mémoire collective.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Minh Triết Pham

Chronique d'un confinement / Chronicle of a lockdown

Préface de Jean-François Sené, postface de Christiane Angibous-Esnault.
Éditions Unicité, octobre 2020. Prix : 20,00 €.

<http://www.editions-unicite.fr>

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait paraître des recueils personnels dont *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Éditions Pippa, Paris, 2019). Elle a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix 'Gros Sel du Public, Belgique, 2006) ; *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (direction – Éditions Pippa, Paris, 2020). Pour lire, ses conférences, articles et recensions, veuillez visiter son site bilingue <https://janickbelleau.ca/>



Fitaki Linpé (Philippe QUINTA) est tombé dans la marmite haïku il y a vingt ans. Il aime enseigner le haïku de la maternelle jusqu'aux seniors. Modérateur d'un forum d'écriture et animateur de rencontres poétiques, il aime aussi que toutes les sensibilités se réunissent autour du bref poème. Dernier ouvrage : *Les haïkus de la baraque à frites* (Tapuscrits, 2018). En préparation, aux éditions Via Domitia : *badmington*, duo d'écriture avec Ben Coudert, illustré par Rémi Bouffort.



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Collaboratrice à diverses revues (littéraires, historique...) et journaux (articles, dossiers), elle participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie une dizaine de recueils (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Dernier ouvrage paru : *Héliotropisme*, Éditions du Douayeuil, novembre 2020.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (éditions Seuil, collection Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc.s, 2017).



Danièle DUTEIL vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, auteure et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*, coordinatrice de divers ouvrages collectifs. À paraître courant 2021 : Haïkus sur la Bretagne (collectif).



L'illustratrice, Pauline COLLANGE, est professeure des écoles. Elle réside dans la Creuse. Sur la toile, elle publie des haïkus, des photographies et des illustrations. Son travail artistique, plein d'allant, s'accorde volontiers au rythme des saisons.

Avis aux éditeurs et aux haïjins

N'oubliez pas de nous faire parvenir vos nouveautés en matière de haïku afin que nous en parlions dans *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.

Pour obtenir les coordonnées des rédacteurs, écrire à :

danhaibun@yahoo.fr

Lisez et faites lire autour de vous *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.
Parution du numéro 3 : mi-juin 2021.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pauline Collange : *La palette de mots*